AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemPoème de *Les Théâtres de Gaillon*

Poème de Les Théâtres de Gaillon

Auteur: Filleul, Nicolas (153.-15..)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Théâtres de Gaillon*Auteur de la pièceFilleul, Nicolas (153.-15..)
Date1566
Lieu d'éditionRouen
ÉditeurGeorge Loiselet
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratextePoème Genre de la pièceRecueil

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Filleul, Nicolas (153.-15.) Poème de *Les Théâtres de Gaillon*1566. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/964

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



MA LA ROYNE.

Es Dieux ne laissent point errer a l'auanture Les hommes , qui des Cieux ont leur estre & nature:

Mais tousiours quelque Dieupour leur seruir de frain

Se recele icy bas dessous vn corps humain. En l'heureuse sasson , quant les hommes

sans peine

Viuoyent vuides de soin, de gland meur, et) de faine,

Quant du coutre pointu la terre on ne fendoit,

Quant la seule Vertu maistresse commandoit.

Astrée entretenoit icy bas la Justice,

Long tems d'outre-passer ell'empeschale Vice,

Qui rampant peu a peu, par apres l'irrita,

Et pour voler au Ciel la terre elle quitta.

Lors au lieu de leur bien, les hommes apelerent

Le labeur,le foucy,& forcenez allerent

Trouuer le fer meurtrier de laterre au giron,

Et le sein de Tethys fendre a coups d'auiron.

Le repos auec cux ne fist plus sa demeure,

L'ombrageuse forest ne fust retraite seure,

1.2.

La simple Pieté ne fust plus qu' vn mépris. Et desjus la Vertu les vices eurent pris.

Comm'on baille au Poulain vne bride plus forte, Quant folastre,a son gré son domteur il emporte,

Ce peuple opiniastre, & reiettant les Loix

De Nature, plia sous le sceptre des Roys.

On dit que Jupiter, repeu de l'Ambrosse, De voir sa force painte, eust vn iour fantasse, Que lors il sist les Roys pourtrait de son pouuoir, Comm'on se voit rendu par l'acier d'vn miroir.

Luy donc, au lieu d'Aftrée il ordonna les Princes Aux peuples vagabons, & firent des prouinces, Et leur bailla foigneux les Loix, que de leur main Pour gouuerner, le peuple ils tailloyet dans l'airain.

Et pour ne voir vn iour ceste race nouuelle Dégenerer de luy, & a Vertu rebelle,

Il apela Vulcan & miracle nouueau, Il se siste d'one hache entamer le cerueau,

Minerue aux yeux d'Azur sortist hors de sa teste, Pour combatre le vice ayant ia la main preste: Jupiter la bailla, comme iumelle sœur, Aux Heros, & aux Roys pour garder leur bon-heur.

Elle fauta du Ciel aux riuages de Grece, Et charpenta la Nef a la braue ieunesse Qui premiere laissa l'aise de lamaison, Pour aucque l'honneur, gagner vne toison.

A Thebes on la vist combatre pour Tydée, Par elle la sureur d'Achille sust bridée

Quant

Quant contre Agamenon ia l'eftec il tettoit, Qui dans (a Brifèis le cœur luy emportoit.

Ell'aguidé depuis, par vne longue fuite, Les Roys, desquels l'honneur, & Viltoire merite,

Retirant leur renom du tombeau, dans les Cieux,

Qu'on leur dresse vn autel, & qu'on les nome Dieux.

Entre lesquels on voit, comm' vne estoille claire Qui sur l'argent des eaux a la mi-nuit éclaire,

Ces grans vainqueurs Françoys, ore l'honneur du Ciel,

Qui boinent deuant tous le Nectar immortel.

Mais pource que depuis le bazard, & l'audace,

Dessus le sauoir saint murmuroyent leur menace,

Et que sa de courroux la Déesse quittoit

Le peuple, qui au souc du vice se mettost.

Jupiter s'aluma tout le front de colere,

Il prist la foudre au poin, & d'one voix seuere,

Dedans son trosne assistant l'Olympe ébranla,

Et au milieu des Dieux, Mercure il apela.

Vite courrier des Dieux marace la plus chere,

Emplume tes talons, Avne aile legere

Par le grand vuide espars rame soudainement,

Et pour voller plustoft, fais resueiller le vent.

Minerue que l'auois laisse la bas pour guide,

Et qui bailloit aux Roys de leur peuple la bride,

Les laisse, comm on voit vn vaisseau dans la mer

Sans voilles, sans timon, au gré des flots ramer.

Je veux que vous preniez tous deux vne autre face,

Toy d'vn braue guerrier, & elle d'une Grace,

1.3.

Que sus les bors herbus tu t`en ailles la bas, Ou le vieil Arne enceint Florence dans ses bras.

Tu te diras tirer de ceux ton origine Qui ont de l'Ignorance arraché la racine, Et r'amené les ars, iadis le braue orgueil D'Athenes, & de Rome, ainsi que d'vn cercueil.

Et pour te voir expert en science, en guerre, Du beau Laurier veinqueur, et du gentil Lhierre

Les hosses de la bas ton front couronneront,

Et de tant des Lauriers LAVRENT te nomméront.

Minerue aussi viendra, d'ou les tropes marines Lamentent vne Nymphe aux tresses argentines, Qu'arrachant a Triton en ville ie sormay, Et de Nymphe des eaux, Bolongne la nommay.

Vous serez en neus mois parens d'vne Déesse: Mais pour l'orner, ams i que dans la prée espaisse La Bergere ne prent que les belles couleurs,

Des plus rares Vertus ne cueillez que les fleurs, Adonc se teust ce Dieu, & Mercure deualle,

Les Cyques dedans l'air, de la voix il égalle.

Minerue vient aussi, & au bout de neuf mois,

On oist neistre des deux la mere de nos Roys.

Ainsi qu'on voit la Lune, ainsi que l'Aube encore, Quant leur svont au matin tout nostre Ciel colore, Haster leurs noirs chéuaux pour ceder au Soleil, De qu'il Oyseau cresté anonce le reueil.

Ces Dieux montent au Ciel, de vitesse pareille A celle d'un éclair, raconter la merweille,

Et

Et common vist apres l'enfantement nouueau,

Le Bon-heur de retour costoyer le berseau.

Comme l'Aigle de loin au retour au boscage,

Qui vient de ses peris chercher le pasturage

Se baste pour aller courageux desfier

Les pasteurs, qui venoyent ses petis espier.

Les Geans qui desia empietoyent ceste terre,

Et contre l'honneur saint desia dressoyent la guerre,

De peur tournent le dos, & la Paix retourna,

Qui la guerre captine en triumphe mena.

Car encor qu'ellen' euft le morion en teste

Horrible de serpens cordonnez sus la creste,

Qu`elle n'eust la Gorgon pour changer en rocher

Quiconque la viendroit au combat aprocher.

La Vertu qui estoit dedans son sein maistresse,

A grans pas reculoit de ces Monstres la presje,

Qui a son seul regard honteuse s'effrayoit,

Et sans sermer les pas a l'abandon suyoit.

Tant plus le vice est fort, tant plus il tiet emprainte

Sus le sein du meschant, la terreur & la crainte,

Qui met les armes bas, & se rend combatu

D'on regret immortel, en voyant la Vertu.

Amficeluy qui fort des obscures carrieres,

Sus ses yeux esblouis déplie les paupieres,

Et bien qu'il foit fasche de cest obscur sciour,

Rienne l'offense plus que les rayons du jour.

Or qu'on ne vante point d'Hercule la victoire,

Qui de deux gros serpens sist sa premiere gloire,

Les vices, malheurs horriblement meurtriers, Sont de nostre Pallas les trophées premiers.

Puis quant ce grand Henry entonchoit la campagne Des Espagnols taillez aux bors de l'Alemagne, Elle,comm'un Pilotte,hors les rocs reietoit Nostre nef, qui alors a plain voille flotoit.

Ce seront quelque iour les chansons de ma Lyre, Voire ie suis certain si haut la faire bruire, Si d'yn bon trait de l'œil elle me vient toucher, Qu'on verra iusqu'au Ciel mes Lauriers atoucher.



Les Eglogues furent reptesentées en l'Isleheureuse deuant les maiestez du Roy, & de la Royne, le 26 la Lucrece, & les Ombres, au chasteau le 19. iour de Septembre, 1566.

1

3